

disparaissait à moitié dans sa manche. Elle se retourna vers moi et fit un geste énergique en disant : " Attends ! " Puis elle disparut derrière la tapisserie lourde.

Une inquiétude vague me prenait. Je me rappelais les avertissements du sertiip. J'avais été peut-être imprudent ! Soudain, le bruit recommença dans la pièce voisine. C'étaient des éclats de voix, puis une courte lutte, enfin le silence. Tout à coup la portière se souleva et Nissà reparut. Elle était toute pâle, si pâle que la nacre de son toint se fondait presque avec les perles de son collier. Elle se tenait à demi appuyée contre la muraille, comme une statue blanche appliquée sur le fond jaune de la draperie. Elle souriait toujours, et montrait dans le sourire ses dents aiguës de jeune louve. Elle fit quelques pas dans la chambre : le couteau et les mains étaient rouges.

—Grand Dieu ! qu'y a-t-il ?

—Rien, dit-elle.

Elle lança le couteau dans un coin, et, avec beaucoup de tranquillité :

—C'était mon mari. Il nous aurait tués. J'ai préféré prendre les devants. Viens m'aider à jeter le corps à l'eau.

Je restais immobile, la regardant avec épouvante. Alors elle me regarda, elle aussi, mais ses yeux exprimaient un mépris absolu. Et d'un accent que je n'oublierai jamais :

—Ces Français !... quels nerveux !...

Elle haussa les épaules et appela une servante, à qui elle commanda d'ouvrir la fenêtre. Puis, comme si elles faisaient une chose toute naturelle, toutes les deux soulevèrent le corps et le jetèrent dans l'eau du fleuve qui l'engloutit.

Ma foi, l'aventure devenait trop orientale pour un Parisien. J'avoue que je fus pris d'une terreur insensée. Et, sans demander mon reste, je me sauvai comme un fou.

Par où ai-je passé ? Je n'en sais absolument rien. Au bout de dix minutes, je me retrouvai dans la ville, que je traversai en courant, comme si j'étais poursuivi par une légion de diables. Arrivé chez moi, je m'enfermai à double tour, maudissant Nissà et toutes les houris de l'Orient !

Le lendemain, le sertiip parla à Gaston de la disparition d'Astoulla, le riche marchand. Et le regardant bien en face, il ajouta avec une paisible tranquillité :

—Dieu est grand !...

—Bébé essaie de dresser Tom, un jeune chien dont il ne peut venir à bout. Hier, il voulait lui faire manger une orange, mais Bébé avait beau insister, Tom se refusait à manger le morceau. Alors, Bébé, de sa grosse voix :

—C'est bien, monsieur ! vous n'aurez pas de dessert !

\*\*\*

—Entre médecins.

—A ! mon cher ! j'ai un malade !... Que le choléra l'emporte ! je l'ai soigné pour une maladie très grave, dont le traitement m'a demandé beaucoup de recherches, et figurez-vous que mon homme ne veut pas payer.

—Ah bah !... Et comment l'avez-vous traité ?

—... de polisson, monsieur !

\*\*\*

—A propos, un assez curieux dicton annamite sur les Chinois : " En Chine, tout est à l'envers. c'est pourquoi la queue des Chinois leur pousse sur la tête. "

## PRIMES !

### AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC !

C'est le 3 Juillet dernier que nous avons commencé la publication d'un nouveau roman encore inconnu en Canada, et qui surpasse de beaucoup tout ce que nous avons publié jusqu'à ce jour, tant sous le rapport de l'intérêt qu'il inspire au lecteur que par la richesse de son style. C'est un chef-d'œuvre du plus grand mérite.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, le journal pendant un mois à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

DE PLUS, à toute personne qui paiera un an d'abonnement (UNE PIASTRE), nous adresserons la collection complète d'une année de notre journal, à son choix, dont elle peut voir le contenu, année par année, plus loin.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de deux années d'abonnement (DEUX PIASTRES), nous enverrons la collection de trois années complètes de notre journal, que tel plus haut décrit.

Enfin, aux personnes qui nous feront parvenir le prix de trois années d'abonnement (TROIS PIASTRES), nous enverrons la collection complète de notre journal, moins, cependant, la première année, qui est épuisée.

Par conséquent, une personne qui nous enverra \$1 recevra une magnifique collection d'une année, plus le journal pendant un an, celles qui nous enverront \$2 recevront une collection complète de trois années de notre journal, et ce même journal pendant deux ans; enfin, celles qui nous enverront \$3 recevront la collection complète depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 1881 au 1<sup>er</sup> Juillet 1884, soit trois ans et demi, et le journal pendant trois autres années.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de six mois d'abonnement (50 CENTS), nous enverrons le journal pendant six mois et, en plus, une collection de notre journal contenant une histoire complète.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

**INFORMATIONS** — Les conditions d'abonnement à notre Journal sont comme suit:—Un an, \$1.00; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 20 cents en plus par année.

Aux agents: 15 cents la douzaine et 20 cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1<sup>er</sup> janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIERE ANNÉE, 1880—Epuisée.

DEUXIEME ANNÉE, 1881—*Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Péque, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur*.—Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIEME ANNÉE, 1882—*Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur* (suite et fin), *Le grand Halc, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, Les Filles de Marguerite*.—Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIEME ANNÉE, 1883—*La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*.—Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIEME ANNÉE (1884)—jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet—*Les Drames de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, EDITEURS,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)

VITAL CASSAN, dessinateur et graveur sur bois, est maintenant au No 475 rue Craig, bureau du *Feuilleton Illustré*.